Rapport

Monsieur Maigrot Maître en Chirurgie à Ramonville a envoyé à l'Académie deux observations qu'elle nous a chargé d'examiner.

1re observation

La premiere observation a pour objet un dépôt d'une dent maxillaire avec qui après avoir détruit les os s'étoit fait jour par plusieurs petits trous à la joue. Le Malade après un traitement d'une année sans succès fut trouvé M. M... En homme intelligent, il visita la bouche et y découvrit une petite ouverture sous deux dents molaires qui depuis trois mois donnoit issue à un peu de pus; le stilet qu'il y introduisit, et qui entra dans le sinus maxillaire fut suivi, en le retirant, d'une assez grande quantité de matière purulente, ce qui le détermina à élargir ces deux dents, à agrandir l'ouverture avec un trocard, et à injecter, à la faveur de cette ouverture, dans le sinus maxillaire jusqu'à parfait détersion; ayant eu attention pendant les 20 premiers jours de laisser une canule de plomb. Il obtint la guérison de cette maladie en deux mois.

Le Chirurgien est toujours heureux toutes les fois que la nature lui prête la route qu'elle doit tenir. La matière purulente, par son séjour, avoit usé les parties des os maxillaire qui répondoit à ces deux dents molaires, c'étoit la pente naturelle. M. M... s'en étant apperçu, ôta ces deux dents, et brisa toutes les portions des os maxillaire qui auroient pu s'opposer au libre écoulement du pus. C'étoit agir la régle; mais ne pouvoit on pas demander à M. M. si il n'eut pas pû se dispenser d'introduire pendant 20 jours une canule de plomb dans une ouverture aussi dilatée?

Cette observation ne nous paroit avoir rien d'assez intéressant

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC44 n° 56

pour être employée dans les ouvrages de l'Académie. Il consacrait lorsqu'elle traitera des maladies des femmes de la base du vagin.

IIe observation

Dans la 2e observation de congestion d'un dépôt purulent fait par congestion, femme nullipare qui s'est endroit depuis la région lombaire droite jusqu'à la ligne blanche. La femme avait été précédemment à terme sept grossesses dont il avait accouché et terminé. Il y avait un an qu'elle avait commencé, et s'était accru insensiblement lorsque Mr M... fut consulté. Découvrant une fluctuation fort étendue, il fit une incision perpendiculaire au corps à la partie latérale droite du ventre à côté de l'épine. Il introduit d'abord son pinceau de plus, et une grande quantité les 15 premiers jours; mais, au moyen de pansemens légers, aidés de la situation de la malade, il obtint, en un mois, une parfaite guérison.

La Reflexion sur cette observation est que dans le cas simple, quelque étendue qu'elle soit, lors que le pus est rassemblé, une grande incision à la partie latérale basse facilite cette réflexion ne souffrira aucune difficulté et nous sommes bien de son avis. mais en supposant l'exposé de l'état de la maladie par ce que nous dit-il rien de ces accidents qui l'ont accompagné et le compliquent et le progrès! cela aurait pu lumière la théorie des dépôts par congestion. Observation telle quelle elle peut être d'aucune utilité pour l'Académie quoi qu'on puisse regarder comme une violence la sortie de son pinceau depuis à l'instant de l'ouverture.

IIIe observation

Il s'agit dans la 3e observation d'un abcès sur une ancienne hernie. une femme agée portait depuis plus de 20 années une hernie inguinale qui avait dans les premiers tems, exigé le accidens de l'étranglement d'après lesquels la portion accrue contractée adhérence avec l'anneau. il survint sur la tumeur une inflammation considérable, la fièvre, la tension du bas ventre, douleurs excessives sans que aucun de ces accidens ait dérangé l'évacuation ordinaire des matières fécales, ni causé aucun désordre dans l'intérieur de l'abdomen. Les saignées

les cataplasmes n'empêcheront pas qu'il s'formât un abcès que Mr M... reconnût par la fluctuation qui était très sensible, et dans l'étendue de laquelle, en appuyant fort, il distinguait l'intestin dur et gonflé. Il croit alors devoir prendre des précautions pour ménager l'intestin en faisant l'ouverture, et pour cela il fait pincer la peau, de former un pli longitudinable sur le ventre, fait son incision parallèle au long, suffisante pour permettre l'écoulement du pus sans exposer l'intestin à découvert, et le soutient beaucoup, et d'une très grande aide à opérer; il pénètre fondrigt, et reconnaît sensiblement la portion de l'intestin qui formait une anse assez longue, dénudée de son séreuse, ayant ses tuniques internes dures et gonflées à cause de l'impression depuis; la douleur et la fièvre cessent dès l'instant de l'opération. après un appareil convenable des pansements pendant un mois la malade fut parfaitement guérie, l'intestin l'intestin resta adhérant à la cicatrice. Cette observation réduite à sa juste valeur n'offre guères que par une ouverture de dépôt, le jugement qu'il porte de l'état des parties qui s'y trouvoient, exige une explication. On pourrait par exemple, demander à Mr M... si il était nécessaire ou si il a pu facilement, par le pincement faire saillir un grand pli à la peau qui formait un tumeur circonscrite assez étendue (par la présence d'une grande quantité de pus) pour ne leur permettre de toucher l'intestin qu'en appuyant un peu fort.

Il aurait été bon d'ouvrir le dépôt dans la matière, ayant fait la ponction, il aurait fait remarquer comme qu'il avait plusieurs foyers dans le lieu ouvert, ou que la communication avec l'anneau était libre, Cette conférence, on que la communication avec l'anneau était libre, cette précaution aurait été nécessaire; mais elle ne lui aurait été consentie, tendue, soulevé par le pus qui, se présentant en avant, éloignait l'intestin de l'action de l'air et y tenait par ses progrès sous la peau et que Mr M... d'ailleurs a ouvert par toutes les parties de l'abcès dans les plis de la cuisse par derrière, et en arrière, afin d'avoir des ouvertures que de la

peau et de la graisse sans cette précaution, qui seroit peut-être impossible.
On pourroit encore demander à Mrs M... comment la tunique de l'intestin étant, ce qui n'est pas ordinaire, dure et gonflée par l'impression de la matière purulente, la malade a-t-elle eu à souffrir aucun des accidens qui suivent nécessairement une altération ou une gêne de quelques parties pulmonaires?
Comment s'est-il assuré que l'intestin, qui étoit devenu tout à fait dur, ne devint pas cartilagineux?
Le Physicien n'a pas observé que dans grand nombre d'animaux genres, le sac fermé avoit acquis une épaisseur et une dureté remarquable? ce qui probablement se trouveroit dans le cas proposé.
Mrs M... abandonnent toutes ces circonstances, ces observations, qui peuvent valoir.

IV observation

Le sujet de la 4e observation a souffert entre les muscles du ventre et le péritoine environ à une pinte de 20 onces à la suite d'une fièvre continue. La malade sentit d'abord une douleur fixe à la région épigastrique, le bas ventre se tendit, devint douloureux, la face, les yeux, les urines, les excrémens, les forces, le pouls, la respiration, tout fut dans le plus grand désordre. L'épigastre ou il se forma une tumeur qui s'étendit jusqu'au côté droit. Les cataplasmes émolliens décidèrent la suppuration dans le lieu de la douleur. Mrs M... pénétrèrent dans le foyer purulent avec une pince selon la méthode des Arabes, du muscle droit, il s'écoula beaucoup de pus, l'introduction de son doigt leur fit reconnoître le péritoine dans son entier, il parut la plus grande partie des bords déchirés dans l'épaisseur de l'abdomen, la malade guérit heureusement.
Il ne paroît pas difficile dans cette observation pour l'Académie, d'y voir un dépôt critique que Mrs M... à aidé comme on devoit dans cette espèce, et qu'ils ont guéri.
La Réflexion qu'il fait sur les sortes de dépôts et de leur ouverture pour prévenir les désordres que l'altération putride et quelquefois communiquent le voisinage des matières fécales) pourroit être commune dans les parties viscères.

qu'hilaud il par ouvrir de bonne heure ? il n'a pas vu qu'elle était en la fluctuation de la fusible, et lui a, si à tort bien fait, mais l'épreuve thérapeutique qu'il employait dans tous les pansements, n'était il pas, dans le cas, un moyen de trop premier ?

2e Observation

Les suites de la 1re observation et malheureusement double titre le chirurgien qui heureusement droit, qui avait altéré cet organe, est dans la vérité fatale pressimée dans la poitrine.

Une femme de 21 ans au 8e jour de sa couche, eut une suppression de lochies qui fut suivie de fièvre, délire, convulsions, douleurs vives et pulsatives le long des os, et qui répondaient aux reins, aux aines, aux fesses, aux cuisses, au bassin, au bas ventre.

Le sacrum, la région lombaire, la tête, les reins, la poitrine ne pouvaient aucun mouvement sans augmenter l'oppression, la concentration de la douleur, augmentait encore la douleur. La malade est partie le 20e de la maladie une douleur très violente et lancinante qui répondait au rein droit et qui s'étendait jusqu'au vagin dans la position assise et un poids qui l'empêchait de s'asseoir sur la hanche gauche. La vulve, le vagin, le fondement étaient gonflés, le bas ventre conservait sa tension. Le 30e jour de la maladie, la région lombaire droite devint douloureuse sans tuméfaction ni application de cataplasmes. Les douleurs augmentèrent, le 40e jour fut caractérisé par une fluctuation profonde qui, 3 jours après, devint superficielle. Le jour déterminé on l'ouvrit ; il y plongea un bistouri, et à côté de l'épine droite on pénétra dans un foyer (de la grosseur du poing), il fit une incision longitudinale, il en sortit une quantité prodigieuse de matière fétide mêlée avec beaucoup d'air, il y pénétrait un doigt aisément, on fit la position qui mettait la malade à l'abri de la pression, et on fit tout pour favoriser l'écoulement de pus. La nuit fut bonne, et les accidents diminuèrent. Les chairs avaient pâlies, molasses, et bourgeonnaient, il fut pansé les premiers jours deux fois par jour pendant 40 jours parce que l'on craignait un dégorgement trop abondant de matière toujours fétide, avec beaucoup d'air, et dont la malade

savoir si l'effusion sur le peritoine ne pouvoit pas se faire à une corde au côté du lit. Le linge épais, l'urine de mouton fiscale, couvert d'un emplâtre contenant des graines prohibées, des liqueurs aromatiques, le vin mousseux et vineux pourroient-ils servir, l'urine étant plus chargée depuis la suppuration diminuant, les selles étant devenues vermeilles, il ne paroissoit plus que malaise et soif, et au bout de 3 mois la malade fut parfaitement guérie.

De cette observation il résulte 1° Mr. Le Queleux avoit détruit de la substance de veau jusqu'au boyau, puis qu'il le sortoit par les urines. 2° qu'il étoit persuadé dans la cavité de la poitrine ou il faisoit un poids sur le médiastin qui suffoquoit la malade lorsqu'elle se couchoit sur le côté gauche, et conséquemment qu'il y avoit communication de la poitrine au bas ventre; ce qui donne encore une preuve, et qu'à la faveur de la contrainte que la malade subissoit lorsqu'elle se soulevoit, elle obligeoit la matière contenue dans la poitrine à s'échapper dans le bas ventre pour sortir avec beaucoup d'air par la playe intérieure. 3° Enfin qu'on réussit dans la cure de cette jointure lorsqu'on suspend préalablement et longtems les injections pour entraîner les matières qui pourroient séjourner.

Cette observation devoit entraîner dans de grandes fautes; mais, chargé par l'Académie de leur rendre compte de sa validité, nous devons examiner les jugements énoncés, n'en avoir pas jugé d'après nous-mêmes, et ne pas oser prononcer. Il nous suffit donc, pour répondre à notre jugement, de considérer quelles sont les causes qui ont pu produire, et voir comment.

La suppression de l'odeur, la diarrhée de sang, ont pu donner lieu à un vain espoir de matière laiteuse, tandis que la matière purulente avec le sang, et aura causé la fièvre, le délire, les convulsions, les douleurs vagues, fixée dans le tissu adipeux devoit y donner naissance à une inflammation qui devint commencement à [illegible] et suppuration.

L'inflammation à quelque partie du bas ventre y a contribué communiqué

bientôt à cette [illegible] étendue, de la [illegible] de toutes les parties contenues, tantôt plus ou moins par la communication des parties contenantes. Le diaphragme alors ne pouvant plus [illegible] du côté du bas, [illegible] qu'il ne [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] du côté qui peut être participoit du mal général, attaché à cette cloison, appuyé sur des parties [illegible] devoit gêner la respiration. Il [illegible] lors que la malade [illegible] [illegible] cette cause pour la suffocation.

Mais ces [illegible] de la [illegible] par l'opération de M.M. ont dissipé tous ces accidens, alors la malade [illegible] pendant les premiers jours de la sortie du lit, [illegible] [illegible] qui par elle-même, [illegible] plus longtems, continuoit plus longtems la diagnose [illegible] laquelle [illegible] plus fortement les parties du bas ventre alors étendues, obligeoit le pus à sortir plus promptement par la plaie et l'air à s'échapper avec bruit à chaque inspiration avec l'air [illegible]

Studieux de la physiologie ne nous découvre aucune voie par laquelle le pus puisse s'insinuer du bas ventre dans la cavité de la plèvre [illegible] [illegible] par forces on pourroit [illegible] [illegible] comme le dit M.M. à moins [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

4

apprend-elle pas que depuis formé dans d'autres parties, plus souvent portées sur les organes? que à souvent vu rendre une matière laiteuse par les urines par les selles? Et si les urines ne dépose-t-elle pas quelquefois une matière blanche, analogue qui brûle avec feu, et s'en nouveaux matières?

Le Malade a eu des nausées, des vomissements, des tranchées, des douleurs de la vessie. D'ailleurs il n'a eu aucune question qu'il soit sorti par la plaie comme il arrive presque toujours, une matière purulente aqueuse, aqueuse d'urine. Il ne la regarde pas M. M. dans l'hypothèse des ulcères ne doivent pas nous mettre dans le cas de douter de l'abcès purulent?

Disons un précepte qui donne d'injections fréquemment dans les abcès intestins pour laver, et balayer les matières qui pourraient s'y arrêter, il me paraît abcès de regarder, comme accessoire pulentes de la matière, en conséquence dans règle générale.

Si par hasard ce précepte, il en appelle à la pratique quelques auteurs ou les qui ont bien observé les injections dans les abcès de la substance du rein, nous leur appellerons ce qu'ils ont dit eux-mêmes, que la pus avoit reconnu dans cet viscère, ou même supposé une pierre dans le bassinet fracassé la portée par l'ouverture même, ils les injectoient alors comme dilatans, ils ont fait plus, ils y ont même quelquefois (et toujours pour la même intention) introduit des canules pendant longtems.

Il nous reste à voir les injections dont il s'agit, après avoir opéré l'abcès, comme il arrive souvent, et dont on ne pouvoit suivre les détours par le moyen des sondes ou bougies, ils voulaient seulement les apprécier les dimensions pour les dilater par la partie qu'il y avoit à prendre, et si alors, ils les ont bien injectés comme dilatans, ils n'en ont jamais abusé.

D'après les faits allégués nous renvoyons par devant vous aux injections de tout genre, et abcès contenus dans les viscères, si vous trouvez bon, faites, comme il est convenable et comme il a fait, les matières contenues dans les abcès soient bien observées;

M.r M... auroit attendu, et ne se seroit occupé qu'à l'hiver prochain; la nature se seroit prêtée, la déterminaison se seroit faite peu à peu, et seroit bien plus prompte, mais il nous paroit un peu impatient, il a donné par lettres au pus de la fornier; il va l'attaquer par des injections, qu'il a déjà 3 fois par jour pendant 40 jours consécutifs. quel étoit donc son but? auroit il senti de débarrasser? ou de vaincre par impression, que la matière pourroit pouvoir avoir fait sur les parties? Ce seroit alors ignorer les ressources de la nature, qui dans bien des cas, et même dans certaines fistules à l'anus le mot d'avec le vif, détruit, et cicatrise solidement. Etoit il persuadé que la substance du sein étoit détruite jusqu'au bassinet? Alors quel avantage pouvoit il tirer de tant d'injections, quelles bonnes propriétés ou vertus ont bien pu avoir, et aux beaucoup de répugnance dans des cas, dont on ignore absolument la source, par quelques uns des voisins que nous avons donné, de supposer a la vérité les injections, presque toujours fatigantes et douloureuses les portes ou elles sont faites, dans un cas de perte de substance cellulaire dans cette partie qu'elle cause pendant l'établissement des fusées purulentes. Le bien qu'on retire dans presque tous les cas d'abcès dans la poitrine et surtout dans le bas Ventre n'est qu'imaginaire. une liqueur détersive, vulnéraire, ludifiante ne fait que laver momentanément la surface des parties, sans qu'on n'ait pour cela le faire porter bien loin par la pression ou par la situation elle deviendra un corps étranger. Si un mot suffit, dit on, il faut employer les injections dans les abcès du bas ventre, fistuleux, bien rares; la nature alors (par la dilatation des parties contenues) s'aide toujours par le moyen des efforts ordinaires. Je crois pouvoir conclure de ces observations dans l'état ou elle est 1.° qu'il ne suffit que rarement d'y apporter toute la dextérité possible pour que le sein droit de la plèvre, 2.d qu'il n'y ait pas de communication pour le pus du bas ventre dans la cavité droite de la plèvre, 3.e que les fréquentes injections et lavements soient nuisibles, bien loin d'avoir été utiles, peuvent bien avoir accéléré la guérison.

4.° Enfin que cette observation privée de tous les agréments qui pourroient la rendre plus recherchée, ne peut être employée dans les ouvrages de l'Académie.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

VIe observation

M. Dejon a la maternelle fait le sujet de la 6e observation.
une fille de 12 ans depuis 6 mois que les règles étoient supprimées
par un vomissement avoit la jambe droite fort enflammée, tendue,
sans élevation, partie de la cuisse ny changement de couleur à la peau.
Mr M... qui la consulta découvrit au dessus du genou par le tact,
un liquide séreux, profondément, il y plongea la lancette,
il en fait sortir une pinte de pus, il plaça, le long pressant la partie
supérieure du pus le pus remontoit, et il en sortit encore une
grande quantité par la playe, lorsque qu'il y pénétrait
pus par la partie supérieure lorsqu'il en sortit entier quand tout
fut bien vidé par une contre ouverture qu'il fit dessous avec la
lancette par laquelle il sortit encore beaucoup de pus. tout le sein
s'affaissa, la malade guérit par la suppuration de l'épaule de la Mere.
Il est certain, comme l'auteur l'observe, que si l'on pouvoit découvrir
avec le stylet toutes les fusées, on guériroit par la seule ouverture
à la partie la plus basse, mais comment reconnoître par le sondage
si dans cette occasion (on dit par la lancette, il en sortit de
l'eau mêlée de pus, mais toute la grande quantité qui lui est encore
sous la peau, c'est que l'air par la contre ouverture qu'il
fit pus le dessous) le dit-il dans cette occasion il étoit difficile de
reconnoître les fusées de pus? si je stilet toujours avec quelque
précaution il ne rencontroit pas de fausses routes à la partie supérieure du
sein, quelle que fut la partie à la supérieure étoit profonde, ne pouvoit-
on pas y représenter qu'il alors n'y a pas de fusées, il auroit
pu vider la contre ouverture, appliquer des topiques propres à déterger
la fonte totale, laquelle étant faite, les fusées seroient devenues plus
visibles, plus accessibles, le pus fait appercevoir à la partie supérieure,
on y auroit pratiqué une 2e contre ouverture, & il me semble dans les
réflexions qu'il ne faut pas fendre les sein dans toute la longueur: il
n'est pas besoin d'un si grand délabrement. Il me suffit des petites
ouvertures la connoissance qu'a Mr M... de la structure du sein,
on ménage les vaisseaux, je crois la guérison.
L'Académie, a ce que je crois, ne peut tirer avantage de cette
observation.

VIIe observation

Il est question dans la 7e observation d'un abcès caché sous les
grands muscles du lombes à la suite d'une douleur R[humatisme].

une fille de 30 ans alitée depuis 6 mois à cause d'un rhumatisme dont on n'avoit pu calmer les vives douleurs. Consulté Mr M... elle avoit de la fièvre, elle étoit d'une maigreur extrême. Mr Dubois qui venoit d'une lieue de lad. malade lui fit soupçonner un abcès caché dans la cavité du bassin. Quoiqu'elle ne sentit pas (a ce qu'elle dit) de fluctuation, il porta profondément son bistouri à côté de l'épine et d'une c'est dont les plus timides de ses confrères à côté de l'épine et d'une c'est dont les plus timides de ses confrères à côté de l'épine et d'une c'est dont les plus timides de ses confrères

anodines et resolutives ensuite, jointes à l'usage des bains
amers et du régime pendant peu à peu le retablissement et
suivi au bout d'un an la malade le plus parfait de la
Duchesse de Laval de Beresbourg.

Cette observation pouvoit être très intéressante si elle
etoit circonstanciée; car on sçait que les dépôts dans les
articulations sont des maladies très graves, et dont la
cure merite bien une place dans les travaux de l'Academie.
pourquoy Mr M. qui veut y concourir, n'explique t'il assez instruc-
tive du caractère de la maladie, de ses circonstances et des progrès de la maladie
qui a fait le sujet de son observation? pourquoy ne dit'il rien
des motifs qui ont dirigés dans son operation? de l'état ou le
trouvoient les parties? des changemens
qu'elles ont essuyés pendant le cours du traitement? de la
nature de la suppuration?
par exemple comment concoit il qu'une violente inflammation ait
pu subsister près de 6 mois avant de se terminer par un abcès?
nous concevons bien que la tension et la douleur dans une partie
aura pu, par la fievre, occasionner une inflammation qui
s'est terminée par suppuration. et lui même nous le donne en
exemple dans l'observation precedente ou, après 6 mois de douleurs
vives et rhumatismales dans la cuisse, il survint un abcès sous les
muscles. il ne nous dit pas non plus si avant l'incision, il s'y remarquoit
un défaut dans l'article, et quels en étoient les signes, ou si cela a été
par la suite l'incision qu'elle a été convaincu. quelle raison l'a determiné
à la faire si grande, lui qui veut ménager tant de ménagemens dans des
parties ou il y auroit bien moins à craindre? quelle est celle qui l'oblige à
employer les topiques, dans cette circonstance, contre une fausse regle par
un petit nombre de la pratique? si dans le cours du traitement (qui depuis
Ouverture
l'ouverture a duré trois mois, pendant lequel tems il paroit regulier
ment deux fois par jour), il n'a pas reconnu de carie des os
tout comme dans les dépôts de l'article, et qui font presque toujours
les fistules lorsque les cartilages qui l'entourent sont gâtés, ou
les os
les muscles,

l'altération de la capsule ligamenteuse, des glandes synoviales et des cartilages, effet ordinaire de la maladie et cause de la roideur à la suite de laquelle elles font disparaître tous les mouvements. Cependant je n'ai pas pensé que M... à fait
j'ai noté qu'après la consolidation, le malade ressentoit des douleurs
douleurs lancinantes dans l'articulation, qui dépendoient de l'irritation
ligamens, durcis, raccourcis par l'accumulation de la synovie,
tenoient la cicatrice vide et serrée. nous croyons nécessaire (En
réfléchissant sur la nature de la fonction) qu'ils s'accumulent dans
l'articulation, par suite de la roideur et de la sécheresse, elle l'affoiblissoit
plutôt, la relâchoit les capsules, ligamens &c. ce qui alors
produiroit un engorgement qu'on appelle faiblesse ou
si proprement dans l'article et dans ce cas par quelque
plus de raison d'attribuer cet accident à la paresse ou à la
douleur, à sa perversion (ou à une suite) des altérations de quelques parties
de l'articulation, mais, ne nous semble-t-il pas, lieu de soupçonner
aucune de ces causes, la roideur et l'accourcissement des liga
mens qui, par l'accumulation de la synovie tenoient la jointure
vide et serrée, ne feroient-ils pas simplement l'effet d'un dépôt
de la cicatrice d'un dépôt plus ou moins dans le tissu cellulaire ouvert largement, et
dont le traitement, longtems continué, avoit exigé un long repos? L'impuissance
du membre qui pendant plusieurs années après la guérison de certaines fractures
ne nous prouve-t-elle pas que les sucs se résorbent dans les articu
lations, et à leur ancienne consistance lors que les parties ont été retenues
dans un repos plusieurs mois immobiles au moins nous
soumettons en droit de suspendre notre jugement sur la validité
de l'observation, jusqu'à un plus amplement informé d'après le
quel l'Académie pourra en faire rapport

IX observation

La 9e observation est un exemple bien décidé du gonflement d'une
jeune fille, ouverte par M. Meigrot.

une fille de 18 ans, le plaignant donne de bonne foi et prend au
sobre de sortir pour, elle assistait, les symptômes de la phtisie.
M.M. observa à côté du sternum, entre la 4e et 5e vraies côtes
certaine ulcération, une tumeur avec fluctuation, qui,
étant comprimée, comme les scrofuleux, et faisait remonter le
pus par la trachée artère; il fit l'ouverture avec toutes les
précautions possibles, et un petit Bistouri ordinaire, et
l'issue de la malade alors tomba en syncope, revint à elle,
l'appareil fut appliqué, il la pansa pendant 15 jours avec un
linge effilé, réduit de beaucoup de sa force, mêlé avec le jaune
d'œuf; au bout de 6 semaines, elle fut totalement guérie, ayant
travaillé en cet intervalle quelle trois heures pendant quinze
jours, quoique la suppuration coulât toujours par l'ouverture qui
avait resté fistuleuse; au bout de quel temps la fièvre la
reprenant, l'oppressa, la tête revivant, et la rejetant la Malade.
M.M. observe qu'dans les cas de traitement, ayant fait pratiquer
une algalie par l'ouverture il avait reconnu un Nid de Pie,
dont le fond répondait entre la 2e et 3e côte inférieure à cette ouverture,
et que si la malade avait voulu se prêter à cette opération,
il aurait pu obtenir une cure radicale.
Nous ne pouvons pas tout à fait de son avis, sur faisant un peu
d'attention aux parois d'un organe qui y avait de l'ouverture au
fond de sac; elle aurait été fermée sa thérapeutique pour l'affaire
totale de la matière purulente, jusqu'à ce que parfaite guérison, la
inflammation (comme il y a toute apparence) n'eut pas été profondément
altéré par les pus qui s'était accumulé (comme il arrive souvent) dans
le fond sac avec l'espace de la substance de la Matrice, laquelle aura
rendu et rendra presque toujours toutes les fois
insurmontable. M.M. n'a donné fait dans cette occasion que la
quinze bon praticien dit faire que nature a coutume de pallier l'expédient
la nature et non d'aller à elle, il va au devant d'elle, mais la

XI

poulmonetaire hépatique, quelle espérance entretient docta plus valeat arte malum. on ne peut qualifier sa terminaison ; mais cette maladie n'est que trop connue des praticiens pour que cette observation puisse être utile à l'Académie.

Xe Observation

Dans la 10e observation il est question d'un jeune homme de 20 ans à qui Mr M. ouvrit un abcès au poulmon droit dont la cicatrice spécifiait suffisamment le lieu. Il sortit beaucoup de pus, et quoique guéri par les seuls applications de l'huile de térébenthine, par la seule application de l'huile de térébenthine. Il n'y a rien à redire dans cette observation aussi bien que la suivante

XIe Observation

Mr M. rapporte dans la 11e observation qu'un homme de 45 ans guérit d'un abcès au poulmon qui s'était fait quatre ouvertures dont abcès au poulmon qui s'était fait quatre ouvertures entre les dernières vraies côtes par lesquels il sortait beaucoup d'air. Le malade n'eut recours à d'autres remèdes que la Nature aidée.

Ces deux observations méritent une bien des égards et viennent à l'appui de tant d'autres qui font honneur à la chirurgie, et qui rendent hommage aux bienfaits de la Nature, si elles n'étaient pas démenties de toutes les circonstances qui pourraient nous convaincre que le poulmon était abcédé.

On voit souvent des abcès qui (à la faveur des adhérences que l'affection avait contracté avec la plèvre) se manifestent au dehors après avoir détruit cette membrane et les muscles intercostaux et déterminent avantageusement aidés des sages procédés des chirurgiens comme Monsieur Daignac. Leroy et bien peut être dans le cas ; mais il ne s'explique pas peut on regarder

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

pend pendant plusieurs heures. Les derniers cordonnets tombèrent le 8e jour, et la guérison fut parfaite au bout d'un mois.

Qu'y a-t-il d'absolument particulier dans cette observation? C'est sans doute l'ouverture du cordon dans l'anneau qui donna lieu à une suppuration contre laquelle il paraissait difficile d'user de la ligature, que l'agaric n'avait pu réprimer, et que fut bientôt arrêtée par l'eau alumineuse, la poudre d'alun, le blanc d'œuf dont les cordonnets étaient imprégnés, aidés d'une solide compression, et soutenue pendant quelques jours, par mains de maître puisque c'était par celle de MM. Desbois, cependant qu'on fait attention, que l'artère pulmonaire (le cordon et la tête inclus) n'était nullement ni sérieusement ni actuellement affectés que par une plaie récente) on aura de la peine à concevoir qu'il ait fallu tant d'appareil pour la arrêter le sang, et comment l'agaric, dans le cas, appliqué et contenu avec méthode, aura manqué son effet salutaire que dans de plus graves, il agit bien plus efficacement, et bien plus doucement que les styptiques dont MM. se servent.

En supposant cependant toujours, comme il est dit, que l'ouverture du cordon était dans l'anneau, et qu'il aurait été difficile de porter une ligature au dessus pour la dilater (ce qu'il eût fait si les styptiques eussent manqués) on sera toujours étonné comment les remèdes qui n'opèrent que à l'aide de la compression, ont réussi dans un cas où l'artère ouverte, et donnant avec force, ne pouvait offrir que très peu de résistance, puisque c'était dans l'anneau; mais il fallait prendre un parti, c'était le

comme signe pathognomonique d'abcès dans la substance
de poumon, d'après ce declare qui s'étant par une plu-
sieurs ouvertures à la circonference de la poitrine? les symptômes
n'appartiennent ils pas, aussy à ceux qui se forment dans le
tissu cellulaire de la plèvre, et qui se manifestent à l'exter-
ieur? il faudroit donc des signes distinctifs. cependant dans
la supposition que les abcès dans il parle etoient de cette
dernière classe, ils sont toujours des maladies graves,
et dont les observations auroient pû servir à l'Academie
si elles eussent été travaillées.

XIIe observation

La 12e observation nous expose l'ouverture de la veine basilique dans l'anneau avec plaie considerable au testicule.
Un jeune homme de 19 ans reçut plusieurs coups de sabre dans
la scrotum, le testicule droit, qui étoit coupé transversalement par le sabre, ne tenoit plus qu'à une petite portion
pendoit hors de la plaie. le cordon étoit ouvert dans l'anneau,
et la blessé perdoit beaucoup de sang.
Mr M.. lié dans l'instant le testicule, qu'il n'étoit pas
possible de reposer, le malade ne s'y fut opposé, mais il
n'étoit que partie remise, car il le sépara le 3e jour.
Ce qui occupa le plus étoit l'ouverture du cordon dans
l'anneau par laquelle s'échappoit de l'air qui ne s'arrêtoit pas,
malgré la compression et le bandage particulier qu'il avoit
dû lui appliquer. il y substitua d'autres moyens,
il mit sur l'ouverture des boules de linge trempé dans l'eau
alumineuse, par dessus il mit de l'eau, et pour plus grande sureté,
il la recouvrit de plumasseaux trempés dans le blanc d'œuf
battu avec la même poudre. il y appliqua un appareil et
un bandage solide, qu'il fut lui même avec sa main

plus doux, et qui leur a réussi. peut être aussy que le public, dans que Mr M... s'en fort appercu, l'desira un peu vité pour avoir par accident.
avec la meilleure intention, et tous les égards que nous avons pour Mr M... nous ne croyons pas pouvoir présenter à l'Académie aucune de ses observations, dans l'état où elles sont, comme assez interessante. Dans les unes les faits rapportés n'offrent rien d'extraordinaire. Celles qui pourroient jetter quelques lumieres, sont si peu circonstanciées qu'elles n'instruisent pas, ou qu'elles mettent le Lecteur dans le cas de douter de l'exactitude de l'observateur. Dans d'autres enfin (toute de notation de la conduite) il nous paroit abuser un peu tard des moyens que la faine pratique permet. Nous croyons cependant qu'elle pourroit faire mention, par extrait, de la premiere et septiéme qui, comme les autres, auroient besoin d'être travaillés.
Nous nous persuadons que Mr Meigret, qui est plus à portée de l'occuper de cet objet, voudroit bien faire ces observations qu'on lui feroit faire, elles deviendroient utiles à l'Académie qui ne laissera pas l'occasion de couronner ses travaux. A 26 May 1763
Bertrand

Mr. 1469 Observations Marseillaise